



Paroisse Notre-Dame
de Versailles

PREMIERE LECTURE : Livre d'Isaïe 25,6-10a

***Introduction :** Ce texte fait partie de ce qu'on appelle « L'Apocalypse d'Isaïe » (chap. 24-27). Quatre chapitres qui sont comme une vision de la fin du monde. L'auteur nous « dévoile » (c'est le sens du mot Apocalypse) non pas les événements de la fin de l'histoire, mais « le fin mot » de l'histoire humaine. Ce passage est probablement l'œuvre d'un prophète beaucoup plus tardif que le premier Isaïe : on suppose qu'il aurait été écrit pendant ou après l'Exil à Babylone (au 6ème ou au 5ème siècle av.J.C.).*

Isaïe 25,6-10a

- 6 Le SEIGNEUR de l'univers,
préparera pour tous les peuples,
sur sa montagne,
un festin de viandes grasses
et de vins capiteux,
un festin de viandes succulentes
et de vins décantés.
- 7 Sur cette montagne,
il fera disparaître
le voile de deuil
qui enveloppe tous les peuples
et le linceul
qui couvre toutes les nations.
- 8 Il fera disparaître la mort
pour toujours.
Le SEIGNEUR Dieu
essuiera les larmes
sur tous les visages,
et par toute la terre
il effacera l'humiliation
de son peuple.
Le SEIGNEUR a parlé.
- 9 Et ce jour-là, on dira :
« Voici notre Dieu,
en lui nous espérons,
et il nous a sauvés ;
c'est lui le SEIGNEUR,
en lui nous espérons ;
exultons, réjouissons-nous :
il nous a sauvés ! »
- 10 Car la main du SEIGNEUR
reposera sur cette montagne.

« Un festin de viandes grasses et de vins capiteux » : si ce chapitre a été écrit, comme on le croit, pendant ou après l'Exil à Babylone, on comprend que le rêve de fête se traduise par des images d'opulence.

Un festin : c'est l'image que le prophète Isaïe a choisie pour décrire l'aboutissement du projet de Dieu. Ce projet, nous le savons, c'est une humanité enfin unie, enfin pacifiée : s'asseoir à la même table, partager le même repas, faire la fête ensemble, c'est bien une image de paix.

« Pour tous les peuples » : les promesses du salut ne sont pas réservées au seul peuple d'Israël : le festin préparé sur la montagne est pour tous les peuples. Cette prise de conscience de l'universalisme du projet de Dieu a été tardive en Israël, mais ici c'est très clair.

« Sur sa montagne » : l'expression désigne Jérusalem. Puisqu'Isaïe n'entrevoit pas encore d'horizon autre que terrestre, on ne s'étonne pas qu'il situe l'avenir à Jérusalem, puisque c'est le lieu de la Présence de Dieu au milieu de son peuple.

« Il fera disparaître le voile de deuil qui enveloppe tous les peuples » (verset 7) : le voile qui est traduit ici « voile de deuil » pourrait se traduire également le « voile d'ignorance » (celui qui empêche de voir et de comprendre).

« Le SEIGNEUR a parlé » : la seule vraie bonne raison d'y croire, c'est qu'il s'agit d'une promesse de Dieu.

« Voici notre Dieu, en lui nous espérons, et il nous a sauvés » : le prophète parle au passé, il se retourne en arrière sur toute l'histoire humaine et il y relit toute l'œuvre de salut de Dieu.

« La main du SEIGNEUR reposera sur cette montagne » : en hébreu le mot « main » signifie également « puissance » (comme en français on peut dire « avoir le bras long »).